

Les étudiants désertent les campus

BRUXELLES Les attentats pointés du doigt

- Moins d'étudiants étrangers dans les universités.
- Et moins d'étudiants dans les hautes écoles.
- Les attentats ont entamé la réputation de Bruxelles.

Après les commerces, après le tourisme, l'enseignement supérieur bruxellois allongera-t-il la liste des dégâts collatéraux des attentats de mars dernier ? « Ça paraît assez clair, lance une directrice présidente de haute école qui souhaite garder l'anonymat pour ne pas stigmatiser son établissement. *Les inscriptions ne sont pas encore clôturées - elles le seront officiellement le 31 octobre -, mais les tendances bassières sont là.* »

En attendant, on sait déjà que ces tendances touchent diversement les écoles, les implantations et les catégories d'étudiants. Illustration avec l'ULB. L'institution ne dit rien des chiffres précis du moment - pour respecter un accord inter-universitaire de confidentialité durant la période d'inscriptions -, mais elle assure que, globalement, le nombre d'étudiants est à la hausse. Par contre, c'est à l'international que les choses se corsent : les demandes d'admissions introduites par des étudiants étrangers - hors Erasmus - sont en baisse de 20 %. « *Il s'agit du chiffre des demandes qui doit être confirmé par les*

inscriptions réelles après examen des dossiers par la Communauté française, explique-t-on au rectorat. Il est donc possible qu'au final, la baisse ne soit pas aussi importante, notamment parce qu'on a précisé les critères d'admission et qu'en conséquence, il y aura sans doute moins de dossiers non éligibles. » Une certitude toutefois : ce sont les étudiants d'origine nord-américaine et asiatique qui ont tendance à s'éloigner de Bruxelles. On sait également que la VUB vit un phénomène similaire. Rien d'étonnant pour cet observateur du dossier : « *Il est évident que des étudiants étrangers ont renoncé à fréquenter une université belge ou bruxelloise en raison des actes terroristes. Il suffit de se rappeler que la période d'envoi des dossiers d'admission s'ouvrait en mars - en même temps que les attentats - et qu'elle se clôturait en juin. Cela étant, ça ne concerne que quelques centaines d'inscriptions, pas de quoi vraiment affecter une institution comme l'ULB qui, au final, devrait voir sa fréquentation augmenter.* »

A l'international, les demandes d'admissions des étudiants étrangers sont en baisse de 20 %

Qu'en est-il de l'UCL ? Les services d'inscriptions notent une baisse de régime dans les études de médecine (Woluwe) - intimement liée au dossier des numéros Inami - et un statu quo en architecture (Saint-Gilles).

Sur l'ensemble de l'université (Louvain-la-Neuve, Mons et sites bruxellois), les dépôts de dossiers d'étudiants étrangers sont en légère hausse tandis que les inscriptions d'étudiants de première génération (première année) sont en nette hausse (+10 %).

S'agissant des hautes écoles, « *les tendances à la baisse sont assez générales. Tout le monde ne vous le dira pas, mais elles affectent tout le monde* », indique une directrice présidente. Ainsi, on noterait « *une diminution des étudiants venant de l'étranger, particulièrement dans les programmes Erasmus* ». On noterait aussi des tendances à la baisse variables en fonction des implantations. Pas de problème, par exemple, pour telle section spécialisée dans les nouvelles technologies et installée aux portes de la Région. De gros problèmes par contre - moins 25 % !- pour une implantation en sciences sociales et située au beau milieu des quartiers ayant abrité des terroristes. « *Je ne crois guère en une désaffection soudaine des jeunes pour ces études, la réputation du quartier a joué* », commente un cadre.

Ces tendances sont « *une préoccupation de l'ensemble des directeurs présidents de hautes écoles et des recteurs* », reconnaît l'un d'eux. Au point que le conseil d'administration du « pôle académique Bruxelles » a mis la question à l'ordre du jour de sa dernière réunion. Et qu'il a mandaté une équipe pour objectiver le phénomène. ■

ÉRIC BURGRAFF